

Les héritages des Amériques noires

EMPREINTES
du colonialisme

MUSIQUES
identitaires

CULTURES
de plantes exotiques

unine
rid

Un patrimoine créatif pavé de larmes et de souffrances

L'héritage culturel de la population noire américaine est intimement lié à la tragédie de l'esclavage. Il provient en grande partie de descendants et descendantes d'esclaves. L'UniNE n'a pas attendu les mouvements *Black Lives Matter* pour inclure dans ses recherches et enseignements ce pan délicat de l'histoire américaine à qui l'on doit pourtant bien des produits de notre quotidien. Nous vous invitons à en découvrir quelques aspects dans ce numéro, en marge du Printemps culturel neuchâtelois 2023 qui porte précisément sur la thématique des Amériques noires.

Commençons d'abord par un devoir de mémoire. En réponse aux controverses qui ont entouré la statue de David de Pury à Neuchâtel, en 2020, les universités de Neuchâtel et de Fribourg ont inscrit dans leur catalogue un séminaire, « La Suisse et le colonialisme », dès ce printemps 2023. Un parcours multimédia a en outre été réalisé afin de découvrir, au travers de bâtiments connus, les empreintes coloniales de Neuchâtel. Ces projets s'inscrivent dans une série de mesures initiées par la ville de

Neuchâtel et ses institutions muséales, afin de faire la lumière sur ce pan de l'histoire du canton.

La musique et la danse sont bien évidemment un autre aspect incontournable. Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) et l'Institut d'ethnologie leur consacrent le colloque intitulé « Circulations musicales et dansées dans les Afro-Amériques ». Une anthropologue de l'UniNE qui a notamment étudié le rap au Gabon ou les cours de danses sénégalaises émergeant en France et en Suisse, nous explique comment leur étude nous permet

de comprendre leur importance dans la construction des identités noires.

De l'étude des sons à celui de l'écriture, il n'y a qu'un pas, matérialisé à l'UniNE par un séminaire exclusivement dédié à la littérature afro-américaine. Une littérature dont le professeur qui l'enseigne ne manque pas de souligner qu'elle a fait avancer la question des droits civiques de la minorité noire, tout en rappelant comment la culture et l'histoire du pays sont liées de manière intrinsèque à l'esclavage.

Nous terminerons notre voyage en interrogeant l'arrivée de ces plantes exotiques qui font partie de notre quotidien. Si banals aujourd'hui, des végétaux comme le café, le cacao, le coton ou la canne à sucre, doivent leur succès au commerce triangulaire, synonyme de traite d'esclaves. Mais que nous disent les archives neuchâteloises à ce propos ? On fait le point avec une conservatrice du Jardin botanique de Neuchâtel.



Bonus multimédia

Pierre Centlivres, professeur honoraire de l'Institut d'ethnologie, en interview à propos des Amériques noires, thématique qu'il a suggérée pour le Printemps culturel neuchâtelois 2023.



En savoir plus :

Les événements du Printemps culturel neuchâtelois :
<https://printempsculturel.ch/programme/>





Longtemps nié ou caché, le passé colonial de la Suisse fait débat depuis quelques années. En réponse aux controverses qui ont entouré la statue de David de Pury à Neuchâtel, en 2020, les universités de Neuchâtel et de Fribourg lancent conjointement un séminaire, « La Suisse et le colonialisme », ce semestre de printemps. Ce dernier s'inscrit dans un projet de recherche plus large, initié à la demande de la ville de Neuchâtel et de ses institutions muséales, afin d'en savoir plus sur les liens entre Neuchâtel, le colonialisme et les mouvements anticolonialistes.

Kristina Schulz, professeure d'histoire contemporaine (UniNE), entourée de Matthieu Gillabert, son homologue fribourgeois, et de Mélanie Huguenin, historienne et médiatrice culturelle, devant l'Hôtel DuPeyrou.

Cela fait quelques années que l'héritage colonial de la Suisse est montré du doigt. À Neuchâtel, il aura fallu que la statue de David de Pury soit recouverte de peinture rouge – symbolisant le sang des esclaves – pour que le travail de mémoire s'accélére. « La Suisse est un pays colonial sans colonie, rappelle d'emblée Kristina Schulz, professeure d'histoire

contemporaine et directrice de l'Institut d'histoire de l'UniNE. Si elle n'a pas possédé de colonie, elle a entretenu de nombreuses relations avec les empires coloniaux au travers d'individus. » Parmi eux, David de Pury, Pierre-Alexandre DuPeyrou ou Jacques-Louis de Pourtalès, des Neuchâtelois qui ont bâti leur fortune sur le commerce colonial.

Pour répondre aux attentes divergentes de la population quant aux traces coloniales présentes dans la ville – faut-il ou non les conserver ? –, les autorités communales et les institutions muséales neuchâteloises se sont approchées du monde académique. « Ce type de polémique demande une réponse rapide, explique Matthieu Gillabert, professeur d'histoire contemporaine à l'UniFR. Nous avons réalisé, dans ce but, un premier projet : il s'agit de 'Neuchâtel, empreintes coloniales', un parcours multimédia permettant au travers de différents bâtiments d'en savoir plus sur



En savoir plus :

Le long combat inachevé des Noirs américains pour l'égalité et la justice, conférence de Caroline Rolland-Diamond (Université Paris Nanterre), 3 mai, 18h, Espace Tilo-Frey

Repenser l'héritage colonial suisse : un devoir de mémoire

les liens entre Neuchâtel et le colonialisme (lire encadré). » Les connaissances dans ce domaine étant lacunaires, une requête pour un projet de recherche à plus large échelle a été déposée au Fonds national suisse (FNS) par l'Institut d'histoire de l'UniNE. « Nous ne disposons pas de toutes les informations pour quantifier le rôle du commerce triangulaire dans les fortunes amassées par ces personnalités », relève Kristina Schulz, co-requérante avec Matthieu Gillabert du projet en cours d'évaluation. « Or, il y a une vraie demande de la ville, mais aussi du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MahN), du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) et du Muséum d'histoire naturelle pour comprendre comment se sont créées leurs collections issues du contexte colonial », précise l'historienne qui salue les collaborations multiples entre les différents partenaires pour faire la lumière sur ce pan de l'histoire du canton.

En attendant la réponse du FNS, les deux professeur-e-s proposent aux étudiantes et étudiants de bachelor en histoire un séminaire commun sur le colonialisme et la Suisse. L'occasion de (re)découvrir comment certains Suisses ont été actifs dans cette entreprise coloniale au travers du commerce, de la civilisation et de la christianisation. Ainsi, au niveau économique, des négociants suisses vont s'engager dans des plantations outre-mer et y faire fortune. La fabrication des indiennes, qui occupait 10% de la main-

d'œuvre dans le canton au 18^e siècle, comptait parmi les principaux produits vendus à des marchands africains en échange de captifs noirs. Ce commerce sera remplacé à la fin du 19^e par celui de l'horlogerie et du coton. « L'entreprise coloniale n'est pas au départ une entreprise nationale – les nations n'étaient pas encore formées à cette époque, relève Matthieu Gillabert. Ce sont des entreprises européennes, souvent à caractère privé, qui colonisaient. Il faudra attendre le 19^e siècle pour qu'elle devienne l'affaire des nations. » Au niveau religieux, des Suisses et des Suissesses vont partir comme missionnaires en Afrique, laissant des traces d'une « mission civilisatrice » et transportant à leur retour une certaine image des peuples colonisés. Dans le processus de décolonisation, la Suisse va aussi jouer un rôle de médiateur, tout en profitant des inégalités mondiales héritées de la période coloniale.

« Pour comprendre le monde dans lequel nous vivons, nous sommes obligés de décentrer le regard sur notre pays », insiste Matthieu Gillabert. Des propos que Kristina Schulz corrobore : « Cela permet de comprendre comment, depuis la fin du 18^e siècle, l'existence même de la Confédération a été conditionnée par les pouvoirs impériaux européens. Et comment une région, perçue aujourd'hui comme marginale pouvait être un lieu central où de nombreux liens étaient créés dans le domaine du commerce autant que dans les réseaux anticoloniaux. »

Qu'y a-t-il de commun entre la statue de David de Pury, l'Hôtel DuPeyrou, le bâtiment de La Poste ou encore l'Esplanade du Mont-Blanc ? Ils ont tous un lien avec le colonialisme. C'est ce que vous fera découvrir le parcours pédagogique « Neuchâtel, empreintes coloniales » au travers de sept bornes multimédia. Ces dernières permettront aux promeneuses et promeneurs de recevoir des informations, smartphone en main, selon le principe des parcours Totemi déjà existants, explique Mélanie Huguenin, médiatrice culturelle et historienne, qui a travaillé sur ce projet dirigé par Matthieu Gillabert, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg (UniFR). Ce projet, qui a fait appel à des expert-e-s, des spécialistes en multimédia ainsi qu'à l'Institut d'histoire de Neuchâtel, sera inauguré le 23 mars prochain à 20h15, au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), en présence de Mélanie Huguenin et de Matthieu Gillabert. Des parcours commentés sont prévus le 23 mars, à 17h30, le 29 avril, à 14h, et le 24 mai, à 18h, au départ du Musée d'art d'histoire de Neuchâtel (MahN).



Bonus multimédia

Le parcours sera disponible ici à partir du 23 mars 2023





Alice Aterianus-Owanga,
anthropologue et professeure
assistante à l'Institut d'ethnologie

Jazz, salsa, hip-hop, reggae... Depuis leurs origines africaines, les danses et musiques noires n'ont cessé de se diversifier et de se réinventer. Afin de comprendre la complexité de leurs usages et de leurs trajectoires, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) et l'Institut d'ethnologie organisent un colloque intitulé « Circulations musicales et dansées dans les Afro-Amériques », le 5 mai prochain. Co-initiatrice de l'événement, l'anthropologue Alice Aterianus-Owanga explique comment le musical est le reflet de ce qui se joue entre pouvoir, identité et globalisation.

Nées dans les cales des bateaux des négriers, les musiques noires des Amériques ont longtemps été perçues comme un tout homogène dans l'inconscient collectif. Issues du même terreau africain, elles ont été – et sont encore – les vecteurs des revendications sociales et politiques des populations noires qui ont été confrontées, par le biais de l'esclavage ou de la colonisation, au pouvoir blanc. Le concept de musiques noires reste toutefois controversé car mêlant

une multitude de traditions différentes. Qu'est-ce qui relie le jazz de Harlem aux rythmes afro-cubains ou au reggae jamaïcain ?

Dans le cadre du Printemps culturel Neuchâtelois (PCN), l'Institut d'ethnologie et le MEN proposent de déconstruire l'image de ces Amériques noires pour comprendre la variété des processus d'identification qui se jouent à l'intérieur de ce vaste ensemble noir. « L'idée est de comprendre comment les musiques et les danses des Amériques noires, tout en se rattachant à une mémoire de l'esclavage

Danses et musiques des Afro-Amériques : des identités en mouvement

et à des origines africaines, sont aussi le produit d'enjeux nationalistes, de revendications politiques localisées et de circulations multidirectionnelles, explique Alice Aterianus-Owanga, professeure-assistante à l'Institut d'ethnologie. Ces musiques et ces danses sont en perpétuel mouvement entre les Amériques, l'Afrique et l'Europe, un espace que le sociologue anglais Paul Gilroy a appelé l'Atlantique noir. Cet espace de circulation et de production identitaire, en permanente définition, permet de comprendre ce qui se joue en termes de réinvention culturelle et de mémoire dans la diaspora noire. »

C'est d'ailleurs au travers de ce concept, l'Atlantique noir, que l'anthropologue française a étudié le hip-hop et les musiques urbaines au Gabon, où elle a vécu durant huit ans. Elle l'a revisité par la suite en s'intéressant aux constructions identitaires et aux imaginaires de l'Afrique développés autour de la circulation des danses sénégalaises en France et en Suisse. « Leur émergence est non seulement née en France dans un moment de libération des corps dans les années soixante-dix, mais aussi de reconfiguration des relations franco-africaines qui a conduit à un regain d'intérêt pour l'Afrique. » Lors de ce colloque, Alice Aterianus-Owanga montrera le rôle que l'*American centre*, un haut lieu artistique parisien accueillant des artistes de

tous horizons, a joué dans ce contexte en invitant l'artiste Elsa Wollaston, une danseuse américaine, d'origine kenyane et jamaïcaine, à enseigner cet art en France et à établir un relai entre les danses noires des Amériques et celles d'Afrique. « Ce circuit entre l'Amérique, l'Europe et l'Afrique permet de montrer comment, par des jeux d'interactions, de rencontres et de résonances, la connexion avec l'Atlantique noir a donné une légitimité aux danses africaines, et ouvert la voie vers un nouveau circuit dans la 'Méditerranée noire'. »

Dans le même esprit, d'autres études anthropologiques et historiques seront présentées durant la journée. L'occasion de découvrir comment l'Hymne éthiopien universel, créé en 1918 aux Etats-Unis, est devenu l'hymne d'une nation noire, qui se voulait « éthiopienne » tout en étant américaine, jamaïcaine, barbadienne, anglaise, etc. Comment aussi l'africanité, longtemps réprimée à Cuba, a été revalorisée grâce notamment aux élites intellectuelles. Pourquoi aussi le Candombe, cette musique afro-uruguayenne rejetée pendant des années par les Uruguayens, très eurocentristes, a été déclaré Patrimoine national en 2006. Ou, enfin, comment le Bollo des Kroumen, à l'ouest de la Côte d'Ivoire, allie musique et danse pour performer une mémoire afrodiasporique.

Autant d'exemples et d'éclairages pour analyser la façon dont les circulations d'acteurs, de pratiques et de savoirs entre des continents, mais aussi des contextes sociopolitiques variés « ont contribué à exacerber, neutraliser ou négocier les modalités de rattachement à une origine africaine ou à une identité noire ».



Bonus multimédia

Alice Aterianus-Owanga a réalisé un documentaire sur le «slam gabonais». A voir ici.



En savoir plus :

Circulation musicales et dansées dans les Afro-Amériques, Colloque organisé par A. Aterianus-Owanga et Y. Laville, 5 mai, au MEN. Entrée libre : <https://bit.ly/3ltqRRn>

La violence en toile de fond

Patrick Vincent ne fait pas l'impasse sur des périodes troubles de l'histoire récente. Il examine ainsi la littérature produite en réponse aux lynchages des années 1940, à la ségrégation légalisée des années 1950, au mouvement des droits civiques des années 1960, à la violence urbaine des années 1970, à la «guerre contre la drogue» et aux incarcérations massives des années 1980 et 1990, ainsi qu'aux fusillades policières des années 2000. Ainsi figure au programme un essai de Ta-Nehisi Coates, une pièce de théâtre de Lorraine Hansberry, des essais et des nouvelles de Richard Wright et de James Baldwin, des discours politiques de Malcolm X et de Martin Luther King, des poèmes de Rita Dove et Claudia Rankine, et enfin un roman de Toni Morrison.

By *Richard Wright*
UNCLE TOM'S CHILDREN (available in a Perennial edition)
NATIVE SON (available in a Perennial edition)
BRIGHT AND MORNING STAR
TWELVE MILLION BLACK VOICES
BLACK BOY
BLACK BOY (essay in *The God That Failed*)
THE OUTSIDER (available in a Perennial edition)
BLACK POWER
Savage Holiday
THE COLOR CURTAIN: A REPORT ON THE BANDUNG CONFERENCE
PAGAN SPAIN
WHITE MAN, LISTEN!
THE LONG DREAM
EIGHT MEN
LAWD TODAY

A Perennial Classic
Harper & Row,
New York, NY
San Francisco, CA

by *Richard Wright*

La force littéraire de la cause afro-américaine

Patrick Vincent est professeur de littératures anglaise et américaine à l'Université de Neuchâtel. Il dispense un séminaire dédié exclusivement à la littérature afro-américaine, permettant à celles et ceux qui le souhaitent d'approfondir une matière enseignée au niveau du bachelor. Entretien.

Pourquoi un séminaire à Neuchâtel consacré à ce sujet spécifique ?

La littérature afro-américaine, qui comprend des auteurs et autrices, ainsi que des œuvres désormais considérées comme des « classiques », fait partie du canon littéraire états-unien. Il est donc normal de l'enseigner dans notre université. Et c'est plus que légitime. La proportion des personnes afro-américaines représente 13% de la population vivant aux USA. Ce sont plus de 42 millions d'individus. De plus, cette littérature a incontestablement contribué à faire avancer la question des droits civiques de la minorité noire, en démontrant comment la culture et l'histoire du pays sont liées de manière intrinsèque à l'esclavage.

C'est ce que fait d'ailleurs remarquer James Baldwin, l'un des plus emblématiques auteurs afro-américains de la deuxième moitié du 20^e siècle. Il dit en substance que tous les Américains, qu'ils soient blancs ou noirs, ont été profondément marqués par l'esclavage. Pour lui, les identités noire et blanche n'existent que par leur opposition.

À tel point que cette opposition questionne la genèse même de l'histoire américaine...

Pendant longtemps, on a enseigné la littérature américaine comme débutant en

1620, avec l'arrivée à bord du *Mayflower* des colons « séparatistes » anglais du côté de Boston. En 2019, toute une série d'articles du *New York Times*, rédigés par des historiens noirs, a rappelé que l'arrivée des premiers esclaves en Virginie datait de 1619. Alors se pose la question de savoir quel est l'événement le plus important : l'arrivée des Puritains ou celle des esclaves noirs ? Certains professeurs se voient même accuser de révisionnisme s'ils mentionnent que l'arrivée des esclaves est un événement plus significatif que celui du *Mayflower*. Or la littérature afro-américaine, en commençant par les autobiographies d'esclaves, comprend des témoignages incontestables du rôle qu'ils et elles ont joué dans la construction de la société américaine. À l'image d'Harriet Jacobs, une esclave cachée pendant sept ans dans un réduit avant de pouvoir trouver refuge au Nord, ou de Frederick Douglass, esclave autodidacte devenu un des principaux militants pour l'abolition de l'esclavage.

Cette question de l'esclavage va même jusqu'à censurer aujourd'hui certaines lectures ?

En effet, des ouvrages, dont plusieurs titres qui figurent dans mon programme, sont

régulièrement retirés des bibliothèques de certains états. On traite ces œuvres de racistes car elles utilisent le *n word* ou parce qu'elles sont considérées comme trop troublantes. Or ce sont au contraire des livres qui dénoncent le racisme, comme *Les Aventures de Huckleberry Finn* de Mark Twain ou *L'œil le plus bleu* de Toni Morrison, un récit sur une jeune fille victime d'inceste.

Puisque vous évoquez Toni Morrison, dites-nous en plus sur elle et l'implication des femmes ?

C'est la doyenne de la littérature noire américaine. Elle était connue pour son autorité morale. Elle a aussi signé un essai soulignant toute l'étendue de la présence africaine dans la littérature classique blanche. Des thèmes liés à l'esclavage, on en trouve un peu partout, selon elle, même dans *Moby Dick*. Autre figure féminine : Zora Neale Hurston (1891-1960) qui était à mon avis une des plus grands écrivains américains (noirs ou blancs confondus d'ailleurs). Elle a aussi joué un rôle important dans la Renaissance de Harlem, un mouvement de la culture afro-américaine. Son œuvre a été redécouverte dans les années 1970, peu après sa mort.

La voie végétale du commerce triangulaire

Dès le 17^e siècle, en écho à la forte demande européenne, des plantes comme le café, le cacao, le coton ou la canne à sucre ont été cultivées dans les Amériques. Leur succès doit beaucoup au « commerce triangulaire » qui fleurissait à l'époque entre ce continent, l'Europe et l'Afrique. Mais que nous disent les archives neuchâteloises à ce propos ? Conservatrice en ethnobotanique au Jardin botanique de Neuchâtel, Elodie Gaille nous parle d'une trouvaille bien curieuse.

Lorsque Christophe Colomb débarque en Amérique, il s'attend à y retrouver les épices des Indes. Mais la végétation y est bien différente : aucun des condiments connus d'Asie n'y pousse. Le salut viendra de plantations de végétaux de tous les continents, ainsi que de l'extraction de diverses ressources, dont l'exploitation de bois tropicaux. Quatre espèces

vont conquérir les terres américaines : le café, le cacao, le coton ou la canne à sucre. Et rencontrer un succès phénoménal en Europe.

Le voyage de ces plantes suit le trajet du célèbre « commerce triangulaire » qui a marqué les 17^e et 18^e siècles. Les échanges se passent dans les deux sens et les bateaux ne sont jamais vides : des plantes européennes sont amenées chez les colons d'Amérique notamment pour les soins et la cuisine. De ce commerce sont nées nombre d'industries en Europe, favorisées par une transformation radicale des modes de consommation. Les habitudes alimentaires et vestimentaires, tout comme les formes de socialisation, s'en trouveront modifiées. Mais quelles en sont les traces laissées dans la région de Neuchâtel ?

L'une d'elles est un manuscrit déposé aux Archives de l'Etat. Curieusement intitulé « Rencontre de Drogues », il date de 1822 et provient de la Fabrique-Neuve de Cortaillod. Celle-ci n'est autre que l'une des plus importantes maisons de production d'indiennes en Europe, une technique d'impression sur textile qui a fait au 18^e siècle la renommée de la région neuchâteloise. « Cette trouvaille est particulièrement intéressante pour le Jardin botanique, souligne Elodie Gaille. Les 'drogues' évoquées font référence aux matières sèches utilisées pour cette industrie. » Quant au terme de « rencontre », il renvoie, lui, à « une vérification ou pointage d'écritures, de comptabilité », un usage de ce mot propre au canton de Neuchâtel, comme l'indique William Pierrehumbert dans son *Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand* (1926).

Parmi les matières citées dans le manuscrit, on retrouve de nombreux bois exotiques, dénommés « Bois de Campêche », « Bois de Nicaragua », « Bois de Fernambouc », « Bois de Brésil ou Bois rouge », « Bois de Sapan » ou encore « Bois jaune de Cuba ». Il s'agit d'essences pour la plupart originaires du continent américain. Mais à quelles espèces correspondaient donc ces bois, pour quoi étaient-ils utilisés et quelles furent les conséquences de cet usage ? « Il est certain qu'avant les colorants chimiques, ces matières, normalement utilisées pour

les teintures, revêtaient une importance primordiale dans l'industrie des indiennes, à l'image de l'indigo, qui nécessitait pour sa transformation un savoir-faire précis », indique Elodie Gaille.

Hormis les changements observés dans l'industrie textile et les modes vestimentaires découlant du « commerce triangulaire », ce sont les habitudes dans l'alimentation en Europe qui vont se retrouver bouleversées. La culture de la canne à sucre, favorisée par le climat doux des Antilles, aura comme conséquence une véritable révolution des goûts sur le Vieux Continent. Et cela en dépit d'une face sombre liée à la dureté des conditions de travail du personnel dans les plantations et dans les lieux de transformations, et dont bon nombre étaient des esclaves.

Naissance du capitalisme

A l'image d'autres denrées exotiques, le chocolat arrive en Europe. Il va devenir un véritable marqueur de distinction sociale entre les élites aristocratiques et le peuple. Mais à mesure que le produit se démocratise, son industrie sera au cœur de la naissance du système capitaliste. « Une autre plante, le tabac, va également transformer les habitudes des Européens, tout comme le café, marqueur de rituels sociaux », observe l'ethnobotaniste. Ainsi ces deux plantes exotiques, originaires de deux continents

différents (Amérique pour le tabac et Afrique pour le café) se révéleront des plantations de premier ordre, et participeront ainsi au fameux commerce triangulaire.

« Neuchâtel fut d'ailleurs un acteur de premier plan en termes de commerce de ces denrées », relève Elodie Gaille. À travers des correspondances privées de la famille Châtelain, entre un fils, alors basé à Curaçao (dans les Antilles) et son père, à Neuchâtel, on comprend, à condition de deviner le sens du jargon commercial de l'époque, que les transactions dont on parle portent sur des marchandises telles que le café, le coton et le cacao, mais également sur la possession d'esclaves.

Blaise Mulhauser, directeur du Jardin botanique de Neuchâtel, et Elodie Gaille, conservatrice en ethnobotanique, donneront des conférences grand public sur les plantes qui ont marqué l'histoire.

En savoir plus :

Des plantes qui ont marqué l'histoire. Cycle de trois conférences proposées par la conservatrice en ethnobotanique Elodie Gaille et Blaise Mulhauser, directeur du Jardin botanique dès le 18 avril 2023 : <https://bit.ly/3xsHFSf>

Et notamment:

Le temps des plantes du commerce triangulaire.
Au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, 2 mai 2023
<https://bit.ly/3l6Docg>



PRINTEMPS CULTUREL NEUCHÂTELOIS 2023

<https://printempsculturel.ch/>

22 mars — 21 juin 2023

Dans la fabrique du parcours «Neuchâtel, empreintes coloniales»

Conférence de Matthieu Gillabert, professeur en histoire contemporaine (UniFR) et Mélanie Huguenin, historienne et médiatrice culturelle, 23 mars, 20h15, au MEN
Entrée libre : <https://bit.ly/3merlSI>

Des plantes qui ont marqué l'histoire

Cycle de trois conférences proposées par Elodie Gaille, conservatrice en ethnobotanique, et Blaise Mulhauser, directeur du Jardin botanique de Neuchâtel.
Rendez-vous le 18 avril, le 2 mai et le 30 mai, lieu et heure précisés dans le programme : <https://bit.ly/3xsHFSf>

Le long combat inachevé des Noirs américains pour l'égalité et la justice

Conférence de Caroline Rolland-Diamond (Université Paris Nanterre), 3 mai, 18h, Espace Tilo-Frey, UniNE

Circulations musicales et dansées dans les Afro-Amériques

Colloque organisé par A. Aterianus-Owanga et Y. Laville, 5 mai, de 9h à 16h, au MEN
Entrée libre : <https://bit.ly/3ltqRRn>

L'histoire dans le musée : qui a la parole ?

Conférence donnée par Neil MacGregor, membre du conseil scientifique du musée, ancien directeur du British Museum à Londres, 16 mai, de 14h à 16h, Aula des Jeunes-Rives, UniNE
Entrée libre

À la une est un dossier de l'Université de Neuchâtel, Faubourg de l'Hôpital 41, 2000 Neuchâtel.
Tél. 032 718 10 40, bureau.presse@unine.ch, www.unine.ch
Impressum : Bureau presse et promotion, Université de Neuchâtel
Rédaction : Igor Chlebny, Jennifer Keller.
Bonus multimédia : avec les contributions de Jennifer Keller et Nando Luginbühl
Photos : Guillaume Perret
Layout : Leitmotiv, Fred Wuthrich
Impression sur papier recyclé FSC : IJC
Parution : mars 2023. Paraît 4 fois par an

PCN

Printemps Culturel Neuchâtel 2023



Drapeau d'Antigua-et-Barbuda avec les couleurs panaméricaines

AMÉRIQUES NOIRES

La Chaux-de-Fonds / Le Locle / Neuchâtel / Val-de-Ruz / Val-de-Travers

Centre de culture ABC	Cinepel	La Roulotte des Mots	Palais — Galerie
ADN — Danse Neuchâtel	Club 44	Le Pommier	Passion Cinéma
Le Balkkon	Conservatoire de musique neuchâtelois	Les Chemins de Traverse	Quartier Général
Bibliomonde	EOREN — Ecole obligatoire région Neuchâtel	Association Maison blanche	Théâtre du Passage
Bibliothèque Pestalozzi	Fédération africaine des montagnes neuchâteloises	Musée d'art et d'histoire Neuchâtel	Ton sur Ton
Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel	Haute école de musique Genève-Neuchâtel	Musée d'ethnographie de Neuchâtel	TPR — Théâtre populaire romand
Case à Chocs	Jardin botanique de Neuchâtel	Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel	UniNE — Institut d'ethnologie, Institut d'histoire, Institut de langue et civilisation françaises
Centre Dürrenmatt Neuchâtel		MBAL — Musée des Beaux-Arts	Université du 3 ^e âge
Ciné-Club du Val-de-Travers		Le Locle	